

Pourquoi créer un blog, un de plus ?

le blog de François SERVENIERE

http://www.esolem-production.com/20090901_BLOG_PourquoiCreerUnBlogUnDePlus.pdf



J'ai voulu réaliser ce blog pour parler de la passion qui m'anime, la composition musicale. Les articles sont issus de commentaires écrits et publiés sur mon site Internet. Bien entendu, le système des blogs étant récent, leurs dates sont sans rapport avec cette technique mais par contre reflète la réalité de leur période d'écriture. Il faut donc les remettre dans leur contexte, bien qu'ils aient été amendés et augmentés par la suite. Je n'avais pas encore ressenti le besoin de communiquer mon expérience et mes points de vue. C'est donc une première, évidemment imparfaite à mon goût. Enfin, en utilisant les "liens" depuis mon site francois-serveniére.com, vous passerez par diverses portes qui vous feront découvrir le chemin parcouru depuis bientôt trente ans (disons quarante parce que j'ai rapidement préféré la musique au biberon)...

Même si mon processus de création est rapide, le processus de l'exposition publique est plus lent parce que je tiens à assurer mon travail, comme tout artisan. De l'écriture de la première note jusqu'à celle de la dernière note. Il s'en suit un certain éloignement de la frénésie productrice de certaines firmes et de certaines politiques artistiques, plus proches du productivisme, du mercantilisme et du marketing que du travail d'élaboration qualitatif propre à l'artisanat des métiers d'art. Depuis que les grandes écoles de commerce et celles qui forment les grands commis d'état ont pris le pouvoir dans les éditions et productions artistiques pour "*rationaliser*" ou placer leurs rejetons à très hauts salaires au détriment financier des artistes (qu'y a-t-il de plus irrationnel qu'une création artistique même si sa construction emprunte à des langages organisés ? Dans quel manuel de vente ou de gestion administrative peut-on découvrir le génie nécessaire à la création de la tour Eiffel ou du Requiem de Mozart, par exemple ?), on traite l'œuvre comme un produit avec une durée de vie (trois semaines maximum à ce qu'il paraît) en prétendant connaître le goût du public et lui imposer de la merde. Quoiqu'on dise, avec un bel emballage ou non, la merde sera toujours de la merde. Le dernier avatar du cynisme de la production musicale est le logiciel HIT SONG SCIENCE. Pour 40€ et des poussières, le logiciel (qui aurait découvert Nora Jones, l'extraordinaire pianiste et chanteuse de jazz américaine) décrète si votre musique deviendra un tube ou non. En dessous de 7/10, vous êtes recalé. Il serait intéressant de voir comment il réagit à certaines pages de Mozart, Beethoven, Stravinsky ou de Ravel (pour ne pas trop le brusquer au départ, ces petites bêtes, c'est fragile, et il est urgent de revoir les films ou relire les livres Fahrenheit 451, 2001, Brazil, Terminator, I.E., I.Robot, ou "*quand les machines prennent le pouvoir*"). A ce rythme-là, le droit à l'erreur va bientôt disparaître, et les erreurs aussi. Objets, individus, pensées, créations, choses, choses, choses, nous allons être chosifiés par les ordinateurs et les robots. Elle est pour quand la phrase "*Non Monsieur, vous ne rentrez pas dans les critères !*" assenée par une voix monocorde métallique sortant d'un haut-parleur (en imaginant son corollaire exécutif et mécanique) ? Apparemment pour dans peu de temps puisqu'une majorité d'entre nous tolère sans difficulté la voix imbécile du GPS (que je n'ai pas invité dans ma voiture d'un autre temps !) qui nous remet dans le droit chemin dès que nous décidons d'un autre itinéraire que le meilleur choisi par le logiciel ! Que ferons-nous quand un ordinateur nous demandera de dénoncer ou d'assassiner notre voisin sous prétexte que l'ordinateur central en a décidé ainsi ? De la déresponsabilisation individuelle à la solution finale, il n'y a jamais eu qu'un pas ! Le tout sous le merveilleux prétexte et écran de fumée d'améliorer la vie des gens. Brrrr, froid dans le dos !...

Mais revenons à nos moutons...

Les promoteurs d'art ne sont plus comme autrefois des mécènes amoureux des belles choses, comme au quattrocento, qui certes cherchaient avant tout par l'achat d'art et l'entretien des maîtres à valoriser leur puissance, leur position, leur goût et leur fortune, ils sont devenus des technocrates à ras de terre qui nous parlent de flux, de parts de marché, de contenus, de processus industriel. Ce faisant, ils tirent la qualité artistique vers le bas alors que l'œuvre "*à l'ancienne*" sponsorisée par le mécénat était un concours vers les sommets toujours dépassés de la technique artistique et de l'inspiration, le public ne s'y trompait pas non plus. Il y eut le jour de l'exposition du David de Michel Ange à Firenze. Attention, je ne regrette pas les périodes anciennes car je vis complètement dans mon temps en étant toujours tourné vers l'avenir... Mais tout cela est regrettable, déplorable, irresponsable quant à ce que laissera notre époque aux générations futures. Comme pour l'industrie alimentaire, l'on standardise le plaisir, l'on tue un certain art de vivre, de goûter, de voir et d'entendre, et la vie tout court. Car l'expression artistique, depuis celle de l'enfant de maternelle jusqu'à celle des plus grands maîtres, n'est-elle pas l'expression de la vie ? Notre époque portera cette responsabilité historique, celle d'avoir rendus vulgaires (du latin vulgaris, de vulgus, "*foule, commun des hommes*") des savoirs-faires ancestraux dont elle n'est pas la dépositaire, juste une période où des utilisateurs bien mal éclairés le sont plutôt uniquement par l'appât du gain et la rentabilité à très court terme et à courte vue. Sans aucun doute, ces réalisations, comme tout ce qui est peu pensé et produit artificiellement ne résistera pas au temps qui passe. C'est la loi, quantité ou qualité. La conséquence de ces choix est décrite dans l'histoire du Docteur Faust, dans laquelle il vend son âme au diable pour obtenir la puissance et le pouvoir qui le fuient... Les peuples empruntent naturellement deux directions opposées : la voie du soleil noir (la recherche de la fortune) et la voie du soleil d'or (la recherche de la contemplation). Le reste, les conséquences sur l'équilibre du monde, des sociétés, des rapports humains n'est que la suite logique de ce premier choix...

Il est dommage que la musique ne soit pas traitée au même titre qu'une denrée alimentaire, après tout c'est une nourriture aussi indispensable qu'une autre ! L'on pourrait y créer un service vétérinaire qui détecterait des aliments avariés, de la mal bouffe et des vaches folles. L'art comme source d'empoisonnement : une question à mettre au centre d'une réflexion ("*mon pauvre, vous n'y pensez pas, l'amiante est inoffensive !*" disait-on au début du XX^e siècle) ? Il est sûr qu'en inondant le marché de sucrées (car beaucoup d'œuvres ainsi que les artistes qui les véhiculent ne sont que de l'aspartame) en épuisant les ressources financières pour créer du superficiel qui doit intéresser 1 milliard d'individu sur la Terre (minimum taux d'audience aujourd'hui) ou de l'art subventionné officiel artificiel qui intéresse un public de 1000 personnes (cf. le combat de Gustave Courbet au XIX^e, "*L'État n'entend rien à l'art*"), on étouffe le reste, à la source et à la diffusion. C'est d'une logique implacable.

D'autre part, concernant ceux qui prétendent, dans le champ de l'art élitiste, détenir la vérité au sujet des œuvres nouvellement créées et s'érigent en nouveaux inquisiteurs de la pensée musicale, en décrétant ce qu'il faut écrire et ce qu'il ne faut pas écrire, en arguant "*des erreurs historiques qu'il ne faudrait pas commettre*" (authentique phrase d'un jeune compositeur français contemporain... il faut le voir écrit pour le croire, siège-t-il à la droite du Père ?), je leur demande de me présenter le mandat céleste qu'ils détiennent pour m'interdire d'écrire quoi que ce soit et d'imposer de telles fatwas. Je prétends quant à moi que l'erreur historique a été et est de ne plus écrire selon son corps, son cœur et son âme. Il sera tout à fait naturel que la destinée des œuvres non écrites ainsi soit l'oubli, car ce qui touche et déplace l'âme humaine, c'est ce qui l'émeut. Ou alors que l'on me prouve que l'art n'a plus comme objectif de transmettre de l'émotion. Quant à l'auto positionnement d'une œuvre au regard de l'histoire par son compositeur, de l'auto-justification de celle-ci par le seul fait qu'elle serait dans le cheminement continu du flux du temps et des langages, c'est n'avoir rien compris au phénomène physiologique de la création, c'est avoir de grandes chances de passer à côté de l'émerveillement spontané et irrationnel du subconscient lors de cet

acte, c'est enfin posséder suffisamment de vanité, d'orgueil et de prétention pour appartenir à la catégorie des êtres qui se panthéonisent de leur vivant.

Et puis, enfin, y a-t-il encore un débat à ce sujet ? Peut-être dans certains quartiers de certaines capitales ou l'influence se mesure à la capacité à écrire, filmer, montrer de la laideur ? Par snobisme ? Conformisme ? Nihilisme ? Cynisme ? Sinon quoi ? En tout cas pas pour l'amour de l'art, de la beauté, de la félicité, du rire et du bonheur ? De toute manière, quoi qu'on pense, qu'on dise ou que l'on fasse, quels que soient les commentaires les plus argumentés, les plus affûtés, les plus cultivés, les miens y compris, l'avenir sera seul juge ! Le seul problème d'aujourd'hui est le constat fait par une majorité de l'influence d'un petit nombre d'individus aux goûts fort sombres pour orienter les affaires d'une majorité qui ne veut pas ou plus de cette orientation artistique... professionnelle et politique puisqu'ils sanctionnent par la ségrégation et l'ostracisme ceux qui ne sont pas dans leur courant de pensée avec la suffisante réflexion générique *"Mais voyons, mon bon Monsieur, on n'écrit plus du tout comme vous, aujourd'hui"* énoncée avec une moue condescendante et un rythme d'élocution outrageusement scandé. *"Coco, j'écris comme je veux, et si t'es pas content, retourne dans tes académies, tes congélateurs, tes collecteurs d'égouts. Moi, j'ai envie d'écrire une musique belle, heureuse, joyeuse, riante, solaire."* Alors, si tel est le cas, usons de la démocratie, reprenons les rênes de notre vie et de notre métier, résistons, réagissons, prenons l'animal par les cornes et mettons-le à terre ! Cela fait trop de temps qu'il agit en toute impunité !

Je rappellerai juste ici à ce titre un extrait de l'introduction aux œuvres complètes de Molière par Georges Mongredien (Vol IV Garnier-Flammarion ed 1965) pour édifier encore plus exactement mon propos, je cite : *"Sur son art même d'auteur comique, Molière donne une nouvelle preuve de sa soumission au sens commun en déclarant que les fameuses règles formulées par les théoriciens depuis Aristote jusqu'à ses contemporains se réduisent en définitive à des conseils de bon sens et que la grande règle, formulée aussi par Racine et par La Fontaine est tout simplement de plaire aux honnêtes gens sans s'embarrasser de la fausse science de l'école, qu'il a moquée à travers ses philosophes, ses médecins, ses pédants. Contre l'enseignement sclérosé de l'école, il est pour la science des "gens de maintenant" et défendra leurs découvertes telle la circulation du sang, contre l'ignorance et l'obstination de l'enseignement officiel. Sa position intellectuelle apparaît donc comme celle d'un humaniste éclairé, qui n'ignore rien des enseignements du passé, mais qui, opposé de toutes ses forces à l'obscurantisme, garde son regard lucide fixé sur l'avenir, sur un avenir dans lequel il a foi et qu'il croit sincèrement devoir être meilleur que par le passé"*. Je pense que cela se passe de commentaires, c'est prégnant pour toute époque.

Dans le même ordre d'idées et en opposition avec certaines pratiques du *"milieu"* (sic!), il me serait impossible d'apposer ma signature sur une œuvre et de récolter des droits d'auteur pour des musiques que je n'aurais écrites à cent pour cent, c'est ainsi. Même si le système veut que cela marche de la sorte, les gens qui n'écrivent pas leurs œuvres ne sont ni des compositeurs, ni des écrivains, ce sont des négriers qui font travailler des nègres. Penser aux compositeurs qui ont des assistants dans des ateliers et leur font composer la musique quand ils n'en n'ont plus le temps revient à imaginer un comédien qui vous enverrait son clone quand la proposition de tournage que vous lui faites ne correspond pas à son calendrier. Quand on entre dans un processus industriel à ce point et que l'on accepte l'engrenage du succès jusqu'à perdre l'éthique de sa profession, ne perd-on pas du même coup l'honneur d'en avoir fait partie ? Le succès est extraordinaire mais il vous fait faire aussi n'importe quoi ! L'on reconnaît aussi la qualité d'un artiste à cela : à la probité, à l'intégrité qui fonderont sa double démarche intellectuelle et créative. Et cela n'a rien à voir avec les ateliers d'artistes anciens, dans la peinture et la sculpture, où les assistants préparaient les toiles, les couleurs, les fonds, les matériaux, faisaient le ménage et la cuisine... dans la musique, où les assistants préparaient les portées, réalisaient les copies et le matériel. Enfin, quand vous lisez la biographie de la plupart des plus grands, c'est un comble... ou le destin du génie, ils n'avaient pas souvent les moyens d'en avoir.

La vraie composition musicale est un travail d'alchimiste, un travail très personnel, très intérieur. On y recherche le soi, ce que l'on peut apporter de mieux à l'oreille des autres. Souvent, ce trésor est enfoui, caché derrière les scories accumulées dans la nécessaire confrontation avec le quotidien. Puis un jour est magique et la porte est ouverte et toute cette richesse s'expose et s'imprime sans effort sur notre partition. Malgré tout cela, l'autosatisfaction est rarement atteinte. Et je suis malheureusement comme beaucoup de mes confrères et collègues musiciens dont l'exigence est élevée, je trouve énormément de qualités à la musique des autres... Enfin, après avoir travaillé longtemps sur mes partitions, qu'elles sont arrivées à maturité, que je les ai mises au monde et transmises aux interprètes à qui elles étaient destinées, elles ont leur propre vie et c'est mieux ainsi.

J'ai donc créé ce blog pour communiquer sur ma façon d'être, de penser et de composer, sur mes expériences. Pour réagir à des événements, à des idées, à des comportements. Pour parler de la vie, de la musique, du monde contemporain, de philosophie. Simplement, avec passion et ardeur. Vos commentaires sont donc les bienvenus, pour échanger.

Merci par avance.

François SERVENIERE,
compositeur,
le 1er Septembre 2009 à Blangy-le-Château, France